

L'EXALTANTE Comédiens

AVENTURE DES Routiers



Les comédiens Routiers — j'ai pu, quelques jours, partager leur vie magnifique, extraordinaire mélange d'ordre et de fantaisie, de liberté spirituelle et de discipline consentie.

Tous, évidemment, sont d'anciens scouts, et ceux qui ont pratiqué le scouting (comme on disait aux beaux temps d'Harold Parfitt) en ont conservé cette mentalité particulière : le sens de l'aventure — être prêt, toujours. " toujours prêt ", à répondre à l'appel de la route — quelque chose de joyeux et de fraternel, un admirable esprit d'équipe, développement de cet " esprit de patrouille " cher à tous les anciens.

Leurs spectacles, nés autour des feux de camp, en ont gardé la spontanéité, la vigueur, la souplesse. Ils jouent çà et là, pendant la saison, leur spectacle pour enfants ou leur programme " pour grandes personnes " — du Molière et du Boldoni, parfaitement! — mais leur tournée se fait pendant la belle saison, constituant leur camp d'été. Et on n'y chôme pas, je vous assure!

Hebdomadaire :

" ELLE ET LUI "

Novembre 1941



Rien ne doit être " commandé ", personne n'a d'attribution fixe, et pourtant tout se fait avec ordre, avec une célérité déconcertante. Les loges? Pas de loges. Une sorte de cave sous la scène. Il y faudra descendre les garde-robes, établir des tables de maquillage, renforcer l'éclairage, ajuster un miroir. Sur le plateau, une autre équipe monte toute la scène, des pendorions, un rideau de fond, un rideau de scène. Un spécialiste équipe ses projecteurs et ses casseroles, avec des moyens à lui, où un électricien ne se reconnaîtrait pas...

« COULEUR LOCALE »

Les quelque vingt-cinq membres de l'équipe, parfois augmentée des aspirants, et d'invités-souffre-douleurs, partent en camion, nantis de leur matériel de camping, dans les tenues les plus singulières qui vont de la culotte de cuir au pantalon de pêcheur, du bonnet tyrolien au chapeau de trappeur, de la salopette à la veste de fourrure, le tout orné de foulards multicolores, de ceintures bariolées, de couteaux, de pipes, jusques et y compris un énorme parapluie du siècle dernier, jaune et brun, aux multiples usages.

Après une courte cérémonie rituelle — invocation au camion pour qu'il veuille bien préserver la troupe de toute peine, même légère, — on part. Comme le camion contient tout le matériel de théâtre, décors pour trois spectacles, meubles et accessoires, deux garde-robes de costumes, le matériel électrique, etc., la troupe des comédiens voyage sur le toit. Et que faire sur le toit d'un camion, dépassant de plusieurs mètres les vagues humanités béant sur le trottoir, si ce n'est de jouer de la clarinette et de chanter à tue-tête ballades et chansons de mer?!

LA GRANDE AVENTURE

Voyage magnifique. Etendu sur le dos, les yeux au ciel, baignant dans le soleil et le vent, fouetté par les branches des grands arbres, avec dans les côtés les souliers cloutés de l'un, mais la tête mollement posée sur la rotule hospitalière de l'autre...

S'il pleut, une bâche est déployée au petit bonheur. Mais gare à la bourrasque, gare à la flaque insidieuse qui se forme, se déplace et se mue en cataracte au premier virage!

On arrive. Déjà, l'on aperçoit les premières affiches posées à l'avance par une administration vigilante. Une nuée de gosses attend le camion et l'escorte. Voyons la salle. Patronage, cinéma désaffecté? Tant pis, on se contente de ce que l'on trouve. C'est tout l'art, et une partie du plaisir, que de tirer parti de tout, c'est-à-dire, parfois, de rien.

A l'ouvrage! Il s'agit de débarrasser le camion de tout le matériel de camping, puis d'en extraire le matériel de théâtre — quelque quarante éléments de poids divers, qui vont de la " boîte à masque " ultra-légère jusqu'à l'effrayante garde-robe de deux mètres sur trois, terreur des novices.

Immédiatement les équipes se forment.

PAS DE TROMPERIE SUR LA MARCHANDISE

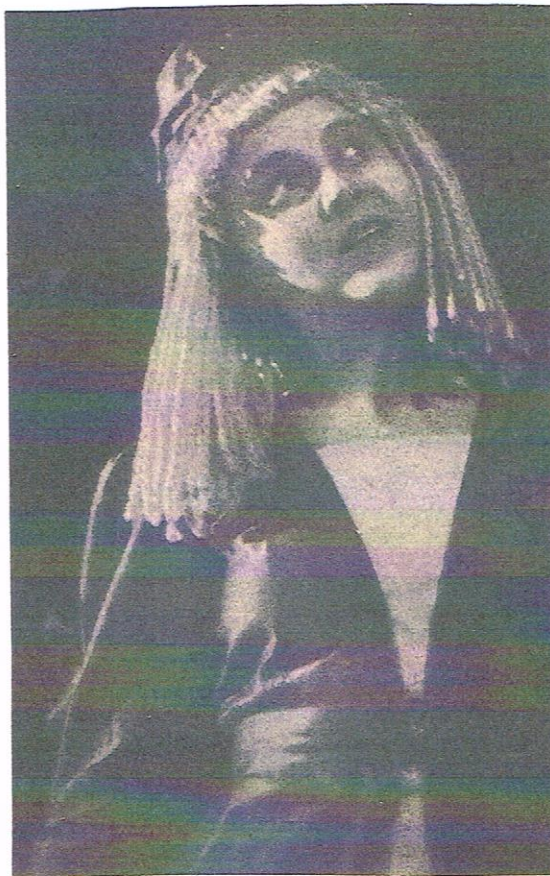
" Paradel " Car il s'agit d'annoncer un spectacle, selon les plus pures traditions du théâtre ambulant. Les gens de la parade ont revêtu le costume de Comédiens Rotiers, veste de pêcheur rouge, pantalon bleu, calot noir. Sur le toit du camion, on arrime une paire de timbales, les musiciens s'installent, les distributeurs de prospectus se tiennent sur les marches, sur les garde-boue, les gosses s'accrochent au camion, on les hisse à l'intérieur, branle-bas, départ.

" Musique! " Les fenêtres s'ouvrent, les têtes se penchent, les gens s'agglomèrent autour du camion. A chaque carrefour, musique et harangue. Là aussi, sans aucun doute, on retrouve des phrases éternelles. Il n'y a pas deux moyens de s'adresser au bon peuple, pour lui dire les belles et " mirrificques " choses qu'il voit. Mais ici, le spectacle n'est pas seulement à l'extérieur, et je vous assure qu'il n'y a pas tromperie sur la marchandise.

LE « ZAKOUSKI »

Mais il faut rentrer. Les gens déjà s'amassent devant la salle. Vivement, harangueurs et musiciens se glissent dans la loge-cave. Habillage, maquillage. Ceux qui ne jouent pas font l'office d'accessoriste, de régisseur, d'habilleuse. Vite un bonbon médicinal, de quoi ragaillardir des cordes vocales maltraitées par les harangues en plein vent. Quelques minutes de grâce, encore, tandis que la salle se remplit.

C'est le moment du " zakouski ". Un des nombreux mots magiques du vocabulaire comédien. " Zakouski ", en russe, signifie hors-d'œuvre. De quoi ne pas mourir de faim en scène. Il y en a de coûteux (tartine, crêpe ou même " co-



que ") et de plus mornes (sucre d'orge ou caramel...), ça dépend des possibilités du ravitaillement.

Les trois coups. On joue. J'aurai un jour le loisir de vous décrire ces spectacles, tantôt complètement improvisés, tantôt mis au point de la manière la plus minutieuse, joués avec élan, avec ferveur, avec une joie de l'effort et du beau travail, que l'on chercherait en vain ailleurs.

let à piquets " introuvable), étendre vaillamment le tapis de sol... Et puis, enfin, un peu de lumière! La lanterne Louis XIV, ici, joint, si l'on peut dire, l'utile à l'"accessoire". Sacs de couchage, à même le sol, où l'on se glisse avec volupté, malgré l'inévitable racine, que l'on cherche à situer au creux de la hanche, afin de ne pas trop en souffrir...



LE SALE BOULOT

Le rideau est tombé. Il est tard. Audehors, l'obscurité est complète. Il va falloir "charger" sans enfreindre les lois de l'occultation... Démaquillés en hâte, quelques-uns déjà revêtus de leurs vêtements de nuit, les comédiens démontent la scène, plient les rideaux, défont les projecteurs, garnissent les garde-robes; tables, chaises, décors, pendrions, caisses, rideaux, ballots, paniers sont amenés par un cortège d'ombres, jusqu'au camion.

LA FEERIE CONTINUE

Et l'on repart dans la nuit. A la recherche d'un "endroit de camp". Tous somnolent. Là-bas, tout à coup, un petit bois, loin de la route. On s'arrête. Des prospecteurs s'en vont à la recherche de deux arbres idoines à suspendre la tente, laquelle a depuis longtemps perdu son piquet central... Ils ont trouvé. Ils sifflent. Et il faut alors, une fois de plus, décharger le matériel et, courbé sous les sacs et les kit-bags, s'en aller presque à tâtons (oh, ces branches qui se prennent dans la bretelle du sac!), retrouver les prospecteurs, monter la tente dans l'obscurité la plus complète (le drame éternel du "mail-

Dernier "zakouski", important, celui-là, dévoré à belles dents, malgré la fatigue. "Demain, lever à six heures trente, crie le chef. On joue l'après-midi et le soir, dans deux localités différentes!"

Bordées de sifflets, huées, — pour la forme. Pas un seul ne restera une minute de plus dans son sac de couchage, demain, au lever du jour (il ne sera quatre heures au soleil) pour vivre sa nouvelle, son exaltante journée de Comédien Routier.

H. CLOSSON.